

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

Canada et États-Unis \$3.00
Union Postale \$6.00

Edition Hebdomadaire:

Canada \$1.00
États-Unis et Union Postale \$1.50

Directeur: HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

71A RUE SAINT-JACQUE
MONTREAL

TELEPHONE:

REDACTION: Main 7460.

ADMINISTRATION: Main 7461

GOLDWIN SMITH

SOUVENIRS

Mes relations avec le grand écrivain datent de la guerre sud-africaine et de l'envoi des régiments canadiens au Transvaal.

Lorsque je donnai ma démission, afin de protester contre l'acte inconstitutionnel du ministère fédéral, j'écrivis au premier ministre une lettre publique indiquant les motifs de ma protestation. M. Goldwin Smith la signala dans sa chronique du *Weekly Sun*, où, chaque semaine, de sa plume alerte, concise et ferme, il passait en revue les événements politiques d'Europe et d'Amérique.

Il daigna louer le ton et la forme de ce manifeste; puis il formula l'espoir que je maintiendrais mon attitude sans fléchir. Je crus voir une nuance de doute dans ses dernières lignes; et ce seul soupçon me fut plus sensible que tous les horions qui pleuvaient sur ma tête de tous les côtés, en ces jours-là comme à d'autres moments.

Quelques paroles favorables de Goldwin Smith contre-balançaient bien des injures; mais je croyais mériter son estime plus que son éloge et c'est ce que je lui écrivis, lui donnant toute ma pensée et sollicitant ses conseils.

Il me répondit une lettre charmante, bonne et lumineuse, courte mais pleine, comme toutes celles qu'il a bien voulu m'écrire jusqu'à sa dernière maladie.

De ce jour, je ne dirai pas que je devins son ami, — la distance que l'âge, le talent et l'autorité avaient mise entre nous m'interdit de prendre ce titre qu'il voulait bien m'accorder. Mais ce que je peux dire, sans vaine jactance — et c'est du cœur qu'en surgit aujourd'hui le souvenir reconnaissant et ému — c'est qu'il ne cessa d'entourer ma vie publique d'une attention presque paternelle.

C'est vraiment comme un fils qu'il m'accueillait au Grange où il maintenait intactes les traditions de la vraie hospitalité anglaise, simple, cordiale et large.

Mais au Grange, il y avait surtout l'ambiance d'une mentalité supérieure, l'atmosphère qui entourait depuis près d'un demi-siècle le plus grand écrivain anglais contemporain.

Je n'y ai passé que quelques heures; mais ce furent des heures décisives. Lorsque parfois je remonte à l'origine de certaines pensées dont le développement a orienté ma vie politique, je la retrouve là.

Nul plus que Goldwin Smith ne m'a fait comprendre le vice et la faiblesse des partis politiques, leur croissance anormale dans l'histoire et la vie du peuple anglais.

Ai-je besoin d'ajouter qu'il fut mon maître dans la résistance à l'impérialisme, au jingoïsme et à leur meilleur allié, l'opportunisme?

Après l'éclat des premières luttes, vinrent les jours longs et lourds de l'enlèvement. Nous n'étions plus que trois à la Chambre: Angers, Monet et moi. Laverne n'était pas encore arrivé.

Les ministériels nous gardaient rancune — les Canadiens-français surtout. Les conservateurs nous tenaient en suspicion et donnaient la main au gouvernement pour nous écraser. Les journaux des deux partis s'entendaient à merveille pour dénaturer nos paroles et nos attitudes ou nous étouffer dans un silence dédaigneux et calculé.

Mais le "Sage du Grange" ne nous abandonnait pas. Aux heures critiques, il m'écrivait une lettre réconfortante. Il me communiquait les renseignements que lui apportait sa vaste correspondance.

En 1901, j'allai en Angleterre étudier sur place le conflit des opinions contradictoires soulevé par la guerre d'Afrique et la politique de Chamberlain.

Des recommandations bienveillantes de l'illustre écrivain m'y avaient précédé et préparé des rencontres précieuses.

A Toronto, il me fit connaître des hommes de diverses nuances d'opinion et contribua largement à me faire exposer, dans une série de conférences, les sentiments véritables des Canadiens-français, sur les questions impériales.

C'est un des rares Anglais que j'ai connus qui fut réellement un causeur, au sens qu'on donnait à ce mot, en France, il y a cinquante ans.

Sa conversation avait tout le charme, la force et la limpidité de son style.

Je n'oublierai jamais une soirée où, seul avec moi, dans sa bibliothèque, il me fit, sans y penser, un chapitre d'histoire contemporaine, composé tout entier de souvenirs personnels, d'esquisses et d'anecdotes d'hommes qu'il avait connus, qu'il avait appuyés ou combattus: John Bright, Gladstone, Edouard VII, lord Acton, Disraeli, Napoléon III, Louis Blanc, le général Grant, Andrew Carnegie.

Il m'est resté gravés dans l'esprit, des phrases, des mots lapidaires.

C'est ce soir-là qu'il résumait d'un mot, tout le caractère de son ancien élève, qui venait de monter sur le trône d'Angleterre: "He has tact."

Sa définition de Sir William Vernon Harcourt: "A Dugald Dalgetty. He was a liberal, because, being a second son, he had no interest in being a Tory."

Et celle de Sir Wilfrid Laurier: "An affable gentleman; a pleasing orator; a thorough opportunist."

En 1905, nous nous séparâmes radicalement sur la question des écoles confessionnelles au Nord-Ouest.

On a souvent prétendu que M. Goldwin Smith était un sectaire. Tels de ses écrits, lus isolément, peuvent autoriser cette opinion. Mais en l'étudiant davantage, on se ravise.

Il était, par exemple, un libéral doctrinaire dans toute la force du terme. Il voyait dans l'union de l'Eglise et de l'Etat la source de beaucoup des maux de l'histoire moderne.

Mais il avait, au moins, la logique et la sincérité de son libéralisme. Dans ses études historiques, il poursuivait la suprématie religieuse des rois d'Angleterre avec la même ardeur que l'intervention des Papes dans la politique du monde.

Il combattait le principe d'un enseignement confessionnel organisé et protégé par l'Etat; mais il repoussait également l'idée d'un enseignement *arbitraire* ou anti-religieux, soutenu par les pouvoirs publics. Et il se rapprochait de nous par un point: c'est que l'éducation de l'enfance appartient avant tout au père de famille, et que l'Etat n'a pas le droit de s'interposer entre le droit paternel et la conscience de l'enfant.

En dépit de son urbanité de gentleman et de sa haute culture intellectuelle, c'était un passionné; la passion de son système troublait, sur certains points, la sérénité de son jugement.

C'est ainsi qu'il voyait volontiers dans le *Syllabus* ou dans les revendications éventuelles des autorités religieuses, la preuve d'un effort permanent pour asservir l'Etat à l'Eglise.

Au début des luttes de 1905, il m'écrivit une lettre aussi affectueuse que les autres. Regrettant la divergence de nos opinions, il espérait que nos relations personnelles n'en souffriraient pas.

Je lui répondis dans le même esprit, en ajoutant quelques arguments à l'appui des revendications des catholiques de l'Ouest.

Avec la générosité qui le caractérisait, il fit publier ma lettre dans les mêmes colonnes où il avait attaqué la politique que je défendais.

En 1907, je quittais le parlement fédéral. Je ne devais plus revoir mon vieil et illustre ami.

Notre correspondance se fit plus rare. Mais la résolution du 29 mars 1909 et le renouvellement de la campagne impérialiste réveillèrent son ardeur. Il m'écrivit une lettre chaleureuse m'adjurant de reprendre la campagne d'autrefois.

Je lui représentai les difficultés de ma situation nouvelle et l'inconvénient que je voyais à l'inauguration d'une campagne dans la province de Québec, avant que le signal ne fût donné ailleurs.

Il ne cessa pas d'insister.

Voici quelques extraits de sa réponse: "I understand your position and how it differs from my own. But I think we may alike demur to burdening the people of this country with costly armaments and exposing them to the dangers of war for the

purpose of feeding the fancies of militarists or filling the purses of protectionists on the other side of the Atlantic. Peace, economy, free trade political purity are surely a platform on which, at this juncture, English and French, Catholics and Protestants, can stand together.

The pretension of England, at least of some Englishmen, to the empire of the seas is surely extravagant. To assume that colonies are bound to risk ruin for the purpose of upholding it, is absurd.

Neither England nor Germany is now financially in a position to go into a great war. This, in the circumstances, is almost matter for rejoicing. It is at all events an argument which we may both of us use without raising the question of race or religion between the sections of Canada.

...The infirmities of age are now fully upon me. I am not likely to leave Toronto again. So whenever you come here, you will not miss me, unless you come too late.

Yours most truly,

GOLDWIN SMITH.

Quelques mois plus tard, il perdit celle qui fut la compagne discrète et dévouée de sa vie, la collaboratrice de ses bonnes œuvres.

C'est alors qu'il décida de cesser d'écrire pour le public. Il m'annonça son deuil et sa décision dans une lettre toute entière de sa main et d'une écriture ferme.

"The Grange, Toronto, Nov. 13th., 1909.

My dear Mr. Bourassa,

The death of one whom I fully expected to survive me warns me that I have little time left for some things which I wish to do. This is my only reason for retiring from the Press. I had to make known my retirement because things were being ascribed to me which were not mine.

I hope to hear one brave and honest voice at least raised on this navy question. The call does not come from this side of the water. Is Canada to have a voice in the declaration of war? Is she to be taken into confidence about the cause of it?

You remember the Boer war.

It is a pity that you are not at Ottawa. Still you will be heard.

Ever yours most truly,

GOLDWIN SMITH.

Et c'est ainsi que dominant la douleur de l'homme et les soucis de la vieillesse, la pensée du bien public resta chez lui vivante et combattive jusqu'à la fin.

En déposant sur cette tombe le souvenir d'une affection qui m'a souvent soutenu, je ne sais de meilleur hommage à rendre à sa mémoire que de rester fidèle aux causes que nous avons aimées ensemble.

HENRI BOURASSA.

Le Budget de la Loge

Petite excursion dans le Tronc de la Veuve

Les Frères se sont tellement occupés de notre journal depuis quelques temps, qu'ils ne trouveront pas mauvais que nous nous occupions d'eux à notre tour.

S'ils jugent qu'il est fort indigne à nous de mettre le nez dans leur caisse, nous leur répondrons qu'ils ont voulu jouer un rôle public, qu'ils sont occupés de politique électorale et que, l'argent étant le nerf de la guerre, le public est intéressé à savoir de quel budget approximatif ils disposent.

D'autant que c'est l'une des pratiques favorites de la loge de magnifier ses effectifs, son personnel et ses ressources.

Combien de naïfs se sont laissés prendre à cette pensée que la loge leur fournirait des ressources et des moyens de parvenir.

En fait, le budget de la loge est loin d'être aussi considérable qu'on pourrait le supposer. Ses recettes annuelles n'ont jamais dépassé, croyons-nous, depuis quatorze ans qu'elle existe, la somme de mille dollars. Elles se composent à peu près exclusivement des souscriptions annuelles et des droits d'initiation.

Le droit d'initiation pur et simple (Art. 10 des règlements) est de \$20. Il faut faire un versement supplémentaire de \$5 pour passer au grade de compagnon (Art. 18) et de \$6 pour monter de celui-ci à la maîtrise. Le diplôme de maître se paye en plus.

La cotisation annuelle est de \$4 (Article 47). Les maçons d'autres loges qui veulent se faire inscrire à l'Emancipation sont tenus de payer un droit d'affiliation de \$5 (Art. 14).

Les Frères sont relativement peu nombreux. La ferveur première s'est éteinte, beaucoup qui avaient cru trouver dans la loge une révélation nouvelle ou le moyen d'arriver à de hautes situations, se sont retirés déçus. Un certain nombre des plus ardens sont allés constituer la loge *Force et Courage*, dont nous parlerons l'un de ces jours, et le 10 décembre dernier, 1909, il ne restait plus à la loge que quatre-vingt-seize membres actifs, dont quarante-huit maîtres, vingt-deux compagnons et vingt-six apprentis.

Ce nombre est encore diminué depuis quelques mois, car certains ont cru, pour des raisons diverses, devoir quitter le temple, tandis que le recrutement s'est fait assez difficile.

On comprend donc que, dans ces conditions, les ressources de la loge soient assez modestes. D'autant plus qu'un certain nombre de Frères s'acquittent déplorablement de leurs obligations.

Le 10 décembre 1909, lorsque le trésorier a présenté son rapport annuel, il y avait, le croira-t-on, \$122.75 d'arrérages dus. Certains des Frères devaient même de \$10 à \$15. C'est une situation qui annulait fort le gardien du Tronc de la Veuve.

Par contre, les sources de dépenses sont assez variées. Il faut payer le loyer du temple, solder les frais des assemblées annuelles et parer

à diverses dépenses accidentelles. Au mois de décembre 1908, la loge avait en caisse la somme de \$281.35. Elle a reçu pendant l'année, comme cotisations, \$533, y compris les arrérages, \$50 pour honoraires d'initiation et \$55 versées par les sept apprentis qu'on a élevés au grade de compagnon. Aucun compagnon n'ayant réclamé d'augmentation de salaire (vulgo: la faveur d'être élevé au grade de maître), les recettes de ce chef se chiffrent à zéro.

L'an dernier, le loyer du temple était de \$80; au mois de mai cette année, la loge n'a pu renouveler son bail qu'en payant un excédent de \$20, ce qui semblerait prouver que les propriétés traitent les Frères comme de simples mortels. Pour cette bagatelle, la loge dispose de trois pièces: la salle de réunion proprement dite, une antichambre et une troisième pièce qui sert d'arrière-loges. Elle a droit d'y tenir séance deux fois par mois.

Le loyer est, avec le banquet annuel et les versements réglementaires faits au Grand Orient, une des grosses sources de dépenses de la loge. En 1909, le banquet a coûté \$91 et la loge a dû verser au Grand Orient, pour frais divers, une somme de \$98.

Bref, les comptes tirés, au 10 décembre dernier, le trésorier restait avec une balance à l'actif de \$125 à \$130. On admettra que ce n'est pas énorme.

Cette année, par mesure de prudence, on a décidé de ne pas donner de banquet, les Frères craignant que cela n'attire trop l'attention. Cette décision a été prise à la séance du 11 février 1910 et les \$75 qu'on avait affectés au banquet seront données à l'une des œuvres amies de la loge.

La contribution au trésor du Grand Orient est l'une des choses qui paraissent de ce temps-ci ennuier les Frères. On trouve que c'est passablement d'argent à expédier de l'autre côté de l'eau. Aussi bien, lorsque, à la séance du 11 mars 1910, le secrétaire donna lecture d'un compte fort détaillé (on y trouvait jusqu'à des inscriptions de 10 et 20 centimes) pour un total de 613 francs, 39 centimes, fallût-il toute l'éloquence du frère de Martigny pour convaincre quelques-uns de ses collègues, que ces impôts n'étaient pas excessifs. M. de Martigny exposa que cet argent est loin d'être gaspillé et que les dignitaires du Grand Orient sont assez chichement payés. Le secrétaire général, par exemple, ne reçoit qu'un traitement de \$1,600 à \$1,700 pour consacrer tout son temps à l'œuvre et dépouiller la correspondance des loges.

Une autre question qui intéresse fort les Frères est la participation de la loge aux élections publiques. Il paraît que dans le passé les Frères ont soldé une partie des dépenses de l'élection de certains candidats amis, mais, cette année, la loge a refusé de payer quoi que ce soit pour l'élection municipale de St-Louis. Il y a eu à ce sujet, aux séances du 11 février et du 11 mars,

CAUSERIE

LA POLITESSE AU TELEPHONE

Si l'exactitude est la politesse des rois, il semble que l'empressement à nous fournir la communication demandée devrait faire le principal souci des demoiselles du téléphone. Dieu me garde cependant de médire de cette intéressante classe d'employés. Elle compte de fort charmantes personnes dont la voix est souvent pleine de séductions, mais dont le sens auditif est parfois terriblement exercé.

Il est explicable qu'elles aiment à faire des voyages au pays des fées, dans le domaine du rêve. Alors, pendant qu'elles écoutent les propos d'amour du Prince Charmant ou reçoivent les aveux du jeune millionnaire qui les fera vivre dans de somptueux palais, nous nous égoisons à demander la communication et nous risquons de perdre notre âme en proférant des imprécations qui rappellent les violences de langage de l'irascible Ajax.

Au reste on a assez tenté contre leur délicieuse insouciance pour que j'ose me lancer dans une réquisitoire sur ce sujet. Puis l'avenir est insaisissable. J'ignore si quelque jour je ne serai pas fasciné par une de ces captivantes personnes et si mon courage de célibataire impénitent ne s'amollira pas au son argentin d'une voix me disant: "Quel numéro, Monsieur?"

Je ne me soucie pas de gêner mes chances de devenir un citoyen rangé qui pourra déguster son café au lait ou avaler du pâté de foie gras en écoutant "sa chère petite femme" lui surrager que les chapeaux sont fort magnifiques, qu'elle ne tient aucunement à acheter, que la voisine en possède de superbes, mais qu'elle est prête, elle, à s'en passer, — et tout cela sur un ton de détachement absolu.

Quand je déposerai ma fortune aux pieds d'une de ces fées, j'entends bien qu'elle l'accepte sans faire la moue et sans me rappeler cet article.

Mais les employés ne sont pas les seules à nous causer des ennuis au téléphone.

Il n'y a rien de plus exaspérant dans cette vallée de larmes que de se faire appeler pour entendre des leçons de début, après qu'on s'est assuré de votre identité, des remarques comme celles-ci: "Savez-vous qui le m'a dit? Reconnaissiez-vous ma voix? Essayez encore de deviner? Oh! vous n'y parveniez pas!" et ainsi de suite, jusqu'à ce que vous vous sentiez disposé à briser l'instrument, puis à commettre une série de meurtres. Celui qui provoque de la sorte son interlocuteur mériterait, nous l'admettrons, d'être exposé aux fureurs de la géhenne ou de subir éternellement l'ennui des séances d'un conseil municipal.

Il est certain que pour ma part je ne tolérerais plus qu'on me traite de cette façon. Mes six tomahawks sont prêts et j'effectuerais un nombre de scalpes qui me feront considérer par le public comme un grand justicier. Je deviens sanguinaire avec l'âge. Qu'on se le tienne pour dit, je me livrerais à des massacres et il y aura des hécatombes de victimes.

Il semble qu'au premier abord il ne devrait pas être requis d'enseigner aux gens comment se conduire, au téléphone mais tel est le cas pourtant. Quand une personne en appelle une autre au téléphone elle devrait, dès le début de la conversation, lui indiquer qui elle est. Tous devraient comprendre qu'on n'a pas le droit de déranger une personne et de lui faire perdre son temps à rechercher qui peut bien être son interlocuteur.

La plus élémentaire politesse exige qu'on se fasse connaître immédiatement. Par là vous vous évitez, au cas où le poste central ne fournit pas la bonne communication, d'avoir à écouter des choses qui ne vous concernent aucunement. Vous appelez votre bijoutier pour lui demander s'il a à votre disposition un collier de perles ou une rivière de diamants — car je suppose, naturellement, que votre bourse est assez bien garnie pour vous permettre de tels achats, — vous lui indiquez vos goûts, etc., et vous apprenez soudainement que la servante de Monsieur X, est en train d'écouter votre proposition. Elle dit que son amoureux ne lui a jamais offert de si précieux cadeaux et vous répondez par des impertinences; vous vous sentez alors une rage de tigre qui a jeûné pendant un mois et vous regrettez de ne pas vivre dans une région où le cannibalisme serait en honneur.

Il m'est donc de ne pas oublier qu'au téléphone la politesse ordonne à celui qui appelle de faire connaître immédiatement qui il est. On évitera ainsi bien des altercations et beaucoup de malentendus.

MARCEL.

une discussion longue et passionnée. On paraissait d'abord enclin à voter \$50 ou \$100, mais finalement la proposition a été écartée comme irrégulière.

Tous ces détails paraîtront passablement fastidieux. Nous les donnons cependant pour montrer de quelles ressources réelles dispose la loge, et pour établir aussi que, décidément, les indiscrets sont encore plus nombreux qu'on ne pouvait le croire.

OMER HEROUX.

La "Jonchée Nouvelle"

UNE PREFACE DE M. CHARLES GILL

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui le texte intégral de la belle préface qu'a bien voulu écrire, pour la "Jonchée Nouvelle" de Louis-Joseph Doucet, M. Charles Gill, le peintre-poète.

Les derniers échos de la Chanson du Passant vibrent encore dans le souvenir de notre élite intellectuelle, et voici que, déjà, le Passant nous revient avec une brassée de fleurs champêtres cueillies tout le long du chemin du roy.

Les fleurs des campagnes canadiennes, dont se compose cette "Jonchée Nouvelle", nul mieux que Louis-Joseph Doucet n'aurait su les cueillir et les rassembler harmonieusement en gerbes et en guirlandes. C'est qu'il n'est pas à la campagne où il a grandi, savait à peine lire, à vingt ans, quand il est entré au collège. Aussi, ses impressions premières se sont nettement gravées en lui; malgré sa culture classique, il les a gardées intactes. Les leçons de la nature n'ont pas été amoindries par les leçons des livres. Le conventionnel, le voulu, l'appâté n'ont point déformé dans son style la spontanéité simple et sympathique de l'homme des champs. Voilà pourquoi son œuvre se distingue par la chaleur, l'abandon, la franchise.

Ses paysages sont peints d'après nature; si les détails de mouche description y sont négligés, les traits essentiels présentent bien en bloc ce que l'auteur a voulu dire, car il possède la vision du paysagiste, vision d'ensemble qu'il nous communique et que nous gardons longtemps après la lecture de son livre. Soit qu'il peigne un champ doré, une tombée de soir, un mystérieux effet de lune le long des rivières, ou la danse fantastique du feuillet, soit qu'il célèbre les pins sacrés de nos forêts, ou les peupliers contournés que nous avons admirés, du large, à Lanoraie, l'évocation est parfaite.

Dans les sujets plus abstraits qui abordent les passionnants problèmes de l'âme, la facilité de son vers romantique peut faire croire à de la négligence; il n'en est rien: de toutes ces impressions, se dégage une poésie où une profonde observation morale permet d'appréhender la plastique et l'art du détail. D'ailleurs, le bon vers Villon est le seul maître qu'il se soit arrêté à étudier. Voilà certes une école à l'on n'apprend pas à s'échouer aux sécheresses de la forme précise et artificielle, les extases de l'émotion vraie, à remplacer par des mots justes, choisis avec patience et froideur, les mots qui font image, les expressions imprévues que l'on aligne sans apprêt dans la strophe, comme elles ont jailli du cœur, et qui, pour cela même, vont directement au cœur. Celui qui cherche dans ces pièces un rigoureux enchaînement et une forme impeccable, sera quelquefois déçu; mais en revanche, quelle abondance généreuse il y trouve-t-il, quelle originalité dans l'image, quelles tournures neuves, quelles bonnes paroles consolantes pour ceux qui souffrent, quels délicieux accents pour exprimer la pitié!

La simplicité, l'attendrissement, une franche saveur de terroir et l'abondance sont les qualités maîtresses de ce généreux poète au cœur naïf. Ces qualités, il les possède à un degré difficile à atteindre, et jamais au Canada le sentiment de la nature n'a chanté avec autant de chaleur et de pittoresque. "Le Vieux Pont" et "Les Cèdres", par exemple, sont des chefs-d'œuvre.

Les genres que Doucet traite avec le plus de succès, sont la ballade et l'épigramme. Il faut lui savoir gré de donner une si large place dans son œuvre à la ballade, cette forme si française, si restée éternellement jeune avec la simplicité de ses strophes alertes et les difficultés de ses rimes redoublées. L'épigramme est le poème où il excelle, car pour réussir dans ce genre, il faut bien sentir: "Il faut que le cœur seul parle dans l'épigramme," c'est le précepte de Boileau.

Mais au lieu d'examiner les fleurs qu'il nous offre, émettons-le d'avoir eu le courage de les cueillir sur la grande route qu'elles jonchaient, pauvres fleurs abandonnées à la poussière et à l'oubli par tant de gens qui vont et viennent sur les chemins de la vie, fauchant, pour les fouler aux pieds, les fleurs du rêve et de la beauté. Dans cette foule empressée, le Passant de l'homme a porté un bien lourd fardeau. Alors que d'autres, moins accablés, allaient indifférents, le Passant se penchait pieusement sur les débris profanés. Parfois, une voix brutale lui criait: — Marche donc! — Et le Passant courait sous le faix se redressant; il recueillait le suprême parfum des fleurs expirantes, et il enlevait la poussière dont elles étaient affligées, et il les couchait avec précaution dans sa besace, et il poursuivait sa route sous le vaste ciel bleu, sous le ciel infini où quelque un se souviendrait des passants dédaignés et sanglants, ceux-là qui parmi les hommes ont porté les lourds fardeaux et les grandes peines en ramassant les petites fleurs, ceux-là dont la livre abreuvée de fiel n'a jamais connu le blasphème, les passants qui ont subi les brutalités de la vie en frédonnant avec un sourire résigné: — La misère a ses droits justes, que au firmament! — En effet, pas d'amertume, pas de poison dans la "Jonchée"; nous n'y rencontrons point les grâces maternelles de l'élegante ciguë ni le charme fatal

de la digitale. Accueillons donc sans crainte la gerbe champêtre à laquelle le Passant a joint des roses et des pensées.

O poète! merci pour les pensées. Ne les oublie pas dans les prochaines floraisons de ton âme. Fais une nouvelle cueillette des humbles églantines, pour ceux qui sont doux et humbles de cœur; et les modestes violettes, ne les oublie pas, pour les chaumières "où s'attristent les vieilles gens"; et les divines marguerites, pour les rêveuses jeunes filles tresses l'encre; et tresse encore le trèfle, en te souvenant des foins odorants, le soir, quand les moissonneurs passaient sur ton "Vieux Pont"...

... et réserve la pousse de la nielle à ceux qui ont saigné sous le glaive impitoyable des destins!

A ces harmonies, que la feuille d'étable marie ses tons variés! La muse canadienne-française ne saurait assister sans émotion à la lutte engagée ici pour les traditions et pour la langue. Chez les nations qui ont échappé aux désastres, et qui s'épanouissent en paix, et dont la littérature s'est imposée au monde, cristallisée dans une forme splendide, les poètes peuvent négliger l'idée de patrie; mais pour nous, le patriotisme est un devoir sacré; sans relâche, il nous faut le raviver dans l'âme du peuple. Le livre est la meilleure arme pour défendre notre idiome menacé. Les vers que nous scandons modestement dans la langue du grand Corneille, et qui, en perpétuant les rythmes sur la terre canadienne, il ne doit pas leur suffire d'être français par les mots; qu'ils le soient par l'âme!... Merci pour tes vers de patriote, merci pour tes feuilles d'étable et pour tes lys!

En souvenir de la vieille France, dépose le lys d'or des Laurentides sur le satin bleu du myosotis et de la gentiane française; dépose le lys d'or sur le souvenance de nos devoirs et sur la gentiane automnale... La gentiane! suprême hommage de la terre au soleil, fleur tenace qui jette un manteau d'azur sur les champs ensoleillés, après le départ des oiseaux, quand le bleu du ciel a fait place aux sombres nuages. Toi dont le cœur garde intacts les refrains d'autrefois, donne des fleurs et chante, et "retourne au rêve des preux qui moururent pour nous". Des lys! jette des lys sur la gentiane et le myosotis! Sois tenace et souviens-toi! Parmi tant de renoncements et tant d'oublis, au seuil des brumeux automnes de l'histoire, que le bleu de France étale sa noblesse dans tes vers!

Cueille encore les immortelles... Immortelles!... ma plume frémit en traçant ce mot. Dans mon âme s'éveille l'évocation d'une fleur juchant le sol, et voici que chantent en moi les strophes ailes qui te survivront. Les immortelles! simples fleurs poussées au bord des fossés, dédaignées, méconues; nul jardinier trop savant n'a encore modernisé leur grâce native; elles n'ont pas cette élégance raffinée des fleurs qui font l'orgueil des parterres prétentieux, mais elles conservent leur forme quand leurs altières rivales seront flétries; elles entreront dans les livres moroses de l'année éphémère et des soleils couchés. Cueille les immortelles. Va! si ton "siècle à dents de fer" te punit "d'être né avec un rayon d'infinité", tu seras vengé par le Temps, ce "juge inconscient de tant de choses vaines", ce "muet semeur de nuit sur tant de noms surfaits", cet implacable justicier des barbaries qui n'ont pris à la civilisation que ses défauts. Traverse, sans trop d'amertume, l'époque hostile toute rentes de cris stridents et du vacarme des choses lourdes et déformées entassées à grands frais sur des choses pesantes et laides. Chante, malgré le fracas de ces entassements stupides qui s'effondrent; chante pour consoler, pour faire oublier et pour oublier! Fais en sorte que le frisson de l'extase pénètre ceux-là qui t'écoutent encore! Salue par les adieux de la lyre les gloires éphémères et l'idéal traîti! Transmets aux vivants d'un âge plus fervent que le nôtre les traditions du bon vieux temps... Ce qui résiste à l'ensevelissement des sables séculaires, ce qui reste des peuples après leur disparition, ce qui brave le facile oubli des hommes, c'est l'idée enfoncée dans les harmonies des sons, des couleurs ou des formes. Chante donc, ô Passant! jette aux échos de ton pays sacrifié les grands vers sonores qui demeurent; et sur les traces des forçats du siècle, sous les pas de tes contemporains acharnés à mourir, cueille les immortelles!

CHARLES GILL.

de la digitale. Accueillons donc sans crainte la gerbe champêtre à laquelle le Passant a joint des roses et des pensées.

O poète! merci pour les pensées. Ne les oublie pas dans les prochaines floraisons de ton âme. Fais une nouvelle cueillette des humbles églantines, pour ceux qui sont doux et humbles de

POUR VOUS, MESDAMES, HYGIENE DE L'ENFANCE

Les Poussières du Passé

Quelles sont les mains divines
Qui sur mon âme ont posé
Les poussières grises, fines,
Les poussières du passé?

Poussières aux grains moroses,
Aux nostalgiques grises, fines,
Faites d'êtres et de choses
Et de souvenirs défunts.

Et mon âme que, peut-être,
Un avenir rude attend,
Pleinement se pénètre
De ces vestiges d'antan.

En moi, par d'obscures causes,
Le travail mystérieux
Des lentes météorologies
Ressuscite les aïeux.

Et, songes mélancoliques,
Amours, gâtelés, tout ne vient
Des précieuses reliques
Des morts que mon cœur contient.

Si des tristesses soudaines
M'assaillent de leur émoi,
C'est que des âmes lointaines
En ont souffert avant moi.

Et les mots aux grâces mièvres
Que je murmure parfois
Sont échos jadis aux lèvres
Des amoureux d'autrefois.

Et, si ce soir, sur la grève
Où je suis venu m'asseoir
A vos souvenirs je rêve,
C'est sans doute que ce soir

Vos éventails, ô marquises,
En mon âme se dessinent
Les poussières fines, grises,
Les poussières du passé.

L. LIMAC

Mesdemoiselles, tenez-vous droites

Les jeunes filles, celles des grandes
villes principalement, ont une tendance
à ne pas se tenir droites, et combien
de mères sont désolées de voir la taille
de leurs enfants fléchir en avant.

Voici un remède "amusant", qui
vaut mieux, à lui seul, que tous les
traitements orthopédiques ou médi-
caux. Il consiste à imposer à vos en-
fants l'exercice du saut à la corde,
mais en "tournant à l'envers", c'est-à-
dire en faisant passer la corde de
l'avant à l'arrière, par-dessus la tête.

Commencez par 50 tours de corde
dans la journée, puis augmentez pro-
gressivement chaque jour de 20 ou 25
tours, jusqu'à ce que vous arriviez à
1,000 et même 1,200 tours en plusieurs
fois dans la même journée.

Cet exercice, excessivement hygié-
nique, développe la respiration et le jeu
des poumons et en même temps, le
mouvement des bras d'avant en arrière
porte les omoplates en arrière et en
dedans et combat efficacement les dé-
viations commençantes de la colonne
vertébrale.

Châles merveilleux

La duchesse de Northumberland pos-
sède un châle qui a été offert à son
grand-mère par Charles X, roi de
France, et a coûté cinq cent mille
francs.

Le châle, fait du poil d'une certaine
espèce de chèvre originaire de la Perse,
dont la fourrure est si fine et si douce
qu'un poil isolé est à peine per-
ceptible à l'œil nu, mesure 8 yards car-
rés (7 mètres 312). Il est possible de
le comprimer dans une grande jatte à
café.

L'impératrice de Russie possède un
châle d'une très grande valeur, fabriqué
et offert par les femmes d'Orenbourg.
Il a la finesse d'une toile d'araignée
et peut être passé dans un anneau de
ménage.

Pour fabriquer un châle cachemire vé-
ritable, il faut employer la toison de
dix chèvres et le travail de plusieurs
hommes pendant six ou huit mois.
La reine d'Angleterre reçoit, comme
tribut annuel des chefs indigènes des
Etats de l'Inde, trois paires des plus
beaux châles cachemires et douze châ-
les parfaits en poil de chèvre.

Pour être belle

Vraiment vous avez la peau déjà ha-
lée, mes chères lectrices — je le dis "dé-
jà" car le grand soleil n'est pas enco-
re venu et ne nous a guère accablés de
rayons — vous avez la peau hâlée et
vous attendez de moi une simple et
très efficace recette.

En voici quelques-unes, excellentes.
Mais d'abord, laissez-moi vous rap-
peler les excellents effets du blanc
d'œuf, avec ou sans citron, et du jus
des fraises bien mûres. Ce sont là de
parfaites préparations dont les résul-
tats sont merveilleux et qui — ceci ne
saurait déplaire à aucune d'entre
vous — sont d'un emploi si peu coûteux.

Et voici d'autres manières, toutes
expérimentées, de lutter contre le ha-
lé, cet ennemi sournois de notre beau-
té.
En cela, fruits et fleurs nous ser-
vent à l'envi et, sur un vieux recueil,
je lis: l'eau distillée de melon est tou-
te puissante contre le ha-lé; mais il
faut avoir soin de prendre des melons
bien mûrs; il faut aussi, pendant le
traitement, renoncer à tout maquillage,
à tout fard et n'employer sous la
poudre, et pour les massages journaliers,
que de la crème de lait bien fraîche.

L'eau de Fleurs de fèves est parfaite-
ment bonne; l'eau de feuilles de
vigne sauvage, l'eau de miel est très
appréciée des jolies Grecques d'aujourd'hui.
En Russie — et l'on sait quelle
carnation nacrée ont les jeunes Slaves
— on emploie de préférence contre le
ha-lé un masque fait de farine d'avoine
très fine et de glycérine, masque
que l'on pose le jour avant de se cou-
cher et que l'on garde quelques heu-
res, toute la nuit même si cela est
possible.

En certains cas — ceux très grasses,
pores dilatés, chairs abîmées — on
obtiendra de prestigieux effets d'un
mélange d'eau de roses, de teinture de
benjoin auquel seront ajoutées quel-
ques gouttes d'eau de romarin.

Et maintenant, chères lectrices, choi-
sissez, en cette jonction de formules,
celle qui vous convient le mieux. Il
vous faudra très peu de temps pour
obtenir à nouveau un teint limpide et
transparent.
Voici la composition d'un parfum ex-
quis, — suave, subtil et pénétrant —
qui vous plaira fort, je le gage, co-
quetteries amies.

Essence de roses, essence d'iris, es-
sence de violette, essence d'héliotrope,
mélangez par parties égales. Ceci fait
ajoutez quelques gouttes d'essence de
géranium — l'essence de géranium fixe
et intensifie tout parfum — et vous
aurez le bouquet le plus odorant qui
soit, vous aurez aussi le plaisir d'a-
voir un parfum personnel.

Le jardin

De toutes parts, la maison ouvre son
jardin à la campagne. Les haies sont plus
belles que les grilles; les clôtures de

fil de fer sont plus généreuses que les
murs; elles laissent passer la lumière
et la brise... Et le jardin... Vous n'y
verrez pas un excès de roses en car-
ton-pierre, des vases bleus avec des an-
gels de métal, des corbeilles symétri-
ques, nettes, où fleurissent les bégonia
et les horribles plantes grasses. On si la
maîtresse du logis est riche, elle ne
répondra pas à toutes les fleurs exotiques,
rares, singulières, qui disposent
des invités à faire des citations de
Pierre Loti... Un jardin de France, un
jardin de campagne à mauvaise grâce,
je vous assure, à devenir un musée flo-
ral... Laissons les orchidées aux serres
des châteaux; aimons les fleurs de che-
min, qui ne réclament pas, pour fleurir,
des soins extraordinaires, qui nous don-
nent de bonne grâce leur fête de cou-
leur et de parfum, et que nos amis
peuvent cueillir sans avoir l'impression
qu'ils nous volent.

Ah! Mesdames, quand on va chez un
collectionneur de fleurs rares, de quel
œil inquiet, il vous épie!... N'avez-vous
pas le pied... vous enserrez une adre-
ssette petite fleur grimpante qui coûte
très cher... N'ouvrez pas votre oiselle!
vous froisserez la liane d'A-
mérique... Ne respirez pas cette rose
inoiselle: d'abord parce qu'elle ne sent
rien, ensuite parce que l'amateur se
croit obligé de l'offrir, ce qui lui se-
rait infiniment désagréable. Quand
vous partirez, il coupera, bien à regret
un peu de fleur assez laide, un peu avor-
tée, un peu flétrie, et il vous la don-
nera, d'un geste noble, avec le sourire
d'un père qui mène sa fille. Re-
merciez!... Et s'il vous dit: "Elle
vient de très loin, cette fleur! Les voi-
sins n'en ont pas. Vous non plus. N'en
ayons jamais, Mesdames!"

Heureux, à ce moment, sont les fleurs
de France — c'est la rose aux variétés
innombrables, qui peut être commu-
ne sans être jadis banale, qui brave
les gélées en hiver sous un manteau de
paille et donne deux fois par an sa
fleuraison: ce sont les œillets de taffetas
déchirés, les pavots de crêpe, les
pivoines de léger satin, belles comme
nos plus belles robes, et ce sont aussi
les "violettes fleuries", démodées et naï-
ves, celle qui parfument les chansons
des bergères, celles que cueillent le Cha-
peiron Rouge et le Petit Poucet, la
verveine, la veronique, la sauge, la
pied-d'aloë et la simple giroflée des
murs, les somptueux bouquet d'or rouge,
d'or jaune et de pourpres veloutés.
Ces fleurs charnantes qui poussent
presque sans culture sont les fleurs des
jardins rustiques. Elles s'accroissent
à la grâce modeste de la plus humble
maison. Elle ignorent volontiers les
soins du jardinier et elles composent
les gerbes négligées que les amis em-
portent, le soir, avec le souvenir d'un
beau jour, d'un bon accueil, d'un clair
sourire.

MARCELLE TINAYRE.

Ombrelles nouvelles

La fantaisie des fabricants ne se ma-
nifeste pas toujours d'une façon aussi
heureuse que cette année: c'est une
déclasse d'ombrelles dont la forme, le
coloris, l'originalité même, nous sédui-
sent.

Tout est nouveau: tissus, formes,
manches. Les étoffes d'abord: il y en a
de toutes sortes: le foulard imprimé
qui fait des robes d'été fraîches et
jolies est très souvent mis à contribu-
tion, et nous sommes tout étonnées de
voir montées sur des baleines les ta-
ffetas changeants, glacés de trois tons,
crées pour nos chapeaux, les voiles per-
sanes dont on fait les cerceaux.
Le tussor est très en vogue et les
ombrelles en cette étoffe à fond de cou-
leur: bien toile, vieux rose, sable, kaki,
vert feuillu, etc., semé de larges pois-
silles blanches, ont beaucoup de succès.
Certaines ombrelles sont recouvertes en
toile lisse dans les tons gris, sable, fau-
ve, qui jouent à s'y méprendre la peau
de Suède; soyeusement ourlées à jour,
elles sont d'un joli effet avec les robes
claires; leur manche très simple —
jonne ou bambou — est en forme de
croix ou de queue de billard.

Les ombrelles de taffetas, uni ou
chambré, sont presque toutes ornées
d'une frange qui est faite suivant le
prix de l'ombrelle, soit de lacets gaufrés,
soit d'un effilé de soie monté par
une grille ou par des jours faits à la
main. Certaines ombrelles de taffetas
sont bordées d'une bande de petits pois-
silles, d'autres, qui à quatre ou
cinq centimètres de hauteur et est
encadrée de deux étroites biais plats.

Les taffetas unis, de teintes franches, à
large lisière de faille ou de satin, sont
très employés, et font des ombrelles
classiques, faciles à porter, nouvelles
par leur manche assorti à la couleur
de la soie: tels les manches en érable
et ceux en bois d'amourette (maecou)
d'un brun moucheté chaud et coloré
et terminés par une poignée
en corne teinte, (un peu plus lourde
que les manches d'érable). Cette co-
leur teinte est une véritable trouvaille;
elle est d'aspect agréable, solide, lé-
gère.

J'ai remarqué encore des ombrelles
dont le manche est surmonté d'une tête
de folie en os, sculptée, patinée com-
me un vieil ivoire. Ce pourrait être
charmant, si l'on n'avait eu la malen-
contreuse idée d'enjoliver la chose de
cinq centimètres de hauteur et de
pacotille de mauvais goût. Les têtes de
chien, de chat, qui furent la gloire
de Benjamin Rabier et nous amusèrent
tant l'année dernière, devaient évi-
demment être remplacées par le lion
de 1910; par Chantecler. C'est une
nouvelle amusante, pour la campagne et
la mer.

Les ombrelles Directoire semblent
plutôt destinées à servir de canne. Leur
manche est démontable. Quand on veut
ouvrir l'ombrelle, on dévisse la poignée
et l'extrémité de la canne qui sont in-
terchangeables; ce petit trafic est assez
commode, on s'en doute. Aussi ces
ombrelles, dont le prix est d'ailleurs
relativement élevé, ne sont-elles pas l'a-
panage des femmes pratiques.

Courrier de Mode

Il n'y a rien de nouveau sous le so-
leil, dit-on très souvent. Cela est bien
la Mode plus qu'ailleurs. "Comment!"
s'écriera-t-on, vous osez dire cela! Et
pourtant les femmes, toujours en quête
d'édredou, changent perpétuellement de
robes et de chapeaux. Du moment
qu'une chose a été vue plusieurs fois,
elle cesse de paraître. Et vite il faut du
nouveau.

Du "paraissant nouveau" serait
plus juste. La Mode suit une route
circulaire et revient bien souvent en
arrière. Si vous considérez tout ce qui
s'est porté depuis une période d'an-
nées assez importante, vous retrouverez
bien légèrement modifiées les innom-
brables modes revenant à intervalles ré-
guliers.

La manche courte succède à la man-
che longue, la tunique à la robe dro-
lée, les plissés aux draperies, la ligne
svelte à la crinolène, et c'est toujours
à recommencer et cela recommence
sans cesse.

Ce qu'on ne comprend guère, c'est
l'enthousiasme également grand qui
accueille chaque changement. Nous
avons été de vrais ballons captifs.
Ah! que c'est donc joliment étrange,
longue! et plate comme une limande.
Nous avons eu des bras serrés dans
des manches droites. Quelle chose
ravissante que les manches gigotes. Et

ALLAITEMENT AU SEIN MATERNEL

Nourrir elle-même l'enfant auquel elle
vient de donner le jour, constitue pour
la mère un impérieux devoir, auquel
elle n'a pas droit de se soustraire sans
raison grave.

Que de fois cependant, sous un pré-
texte futile, prive-t-on l'enfant de cette
source de vie qui lui permettra de se
développer normalement.

S'astreindre à la monotone obliga-
tion de faire boire régulièrement bébé,
paraît un fardeau trop lourd pour bien
des mères. Elles oublient trop fré-
quemment, suivant le mot de Pinard,
que "le lait de la mère appartient à l'enfant".

La plupart de nos mères canadiennes,
pendant ne manquent pas de bonne
volonté. Et si un grand nombre d'en-
tre elles sont obligées ou se croient
obligées, de servir leur nourrisson, le
manque d'expérience en est la cause.

C'est un préjugé très répandu dans le
public que vers le 4e ou 5e mois le lait
maternel ne suffit plus à l'enfant. A-
lors on lui donne du lait de vache, des
boudilles, du "lait condensé", des bis-
cuits.

Parfois on commence ce régime beau-
coup plus tôt.

L'enfant se dégoûte bien vite du sein
et cette source n'ayant plus son excitant
naturel, la succion se tarit peu à peu.

Et pourtant! si les mères préfé-
raient l'avis du médecin aux conseils
des "anciens", l'alimentation de l'en-
fant serait chose si facile!

Il se développerait comme un charme
et les mamans s'épargneraient bien des
fatigues et de longues nuits sans som-
meil.

Pour celles qui veulent se renseigner,
nous allons résumer ici des conseils qui,
pour n'être pas nouveaux, n'en sont
pas moins très utiles.

Les mères qui voudront les suivre ex-
actement n'auront jamais lieu de s'en
repentir.

L'enfant vient de naître. On lui fait
sa toilette et bientôt il s'endort.

A son premier réveil, on le mettra
au sein.

Dans les premiers jours qui suivent la
naissance, la mère n'a pas encore de
lait, mais il se fait tout de même un
écoulement de liquide, le colostrum,
qui est laxatif et provoque l'évacua-
tion de l'intestin qui contient à ce mo-
ment une substance noirâtre, le méconium.

On évitera donc à tout prix,
de donner quoique ce soit, huile de ri-
cin, eau sucrée, ou eau de fleurs d'or-
angers, qui irritent l'estomac et pro-
voquent déjà des troubles dyspepti-
ques.

Même si la montée du lait ne devait
se faire que vers le 4e jour, il ne fau-
dra jamais, sans l'avis du médecin, es-
sayer de nourrir artificiellement le bé-
bé.

D'ailleurs, dans la plupart des cas,
cette "montée" n'est retardée que parce
qu'on a persisté à mettre réguliè-
rement l'enfant au sein. N'avez-vous
craint, l'enfant n'en mourra pas.

Si après trois jours, la sécrétion lac-
tée n'est pas établie, il ne faudra pas
de suite conclure qu'elle ne s'établira
pas. On l'a même vue retarder jus-
qu'au cinquième jour. Tout en prenant
l'avis du médecin voici ce qu'on peut
faire dans ce cas.

Après heures des tétées, on donne le
sein maternel comme s'il pouvait en
fournir, puis après une dizaine de mi-
nutes, on confie l'enfant à une nourrice
ou on lui donne un biberon contenant
environ deux onces de liquide moitié
lait, moitié eau, le tout stérilisé à l'é-
bullition.

De cette façon, la sécrétion lactée
bien par s'établir et l'enfant ne dépri-
ra pas.

Ajoutons en passant que la montée
du lait n'est occasionnée jamais de fièvre.
Si la femme fait de la fièvre, à ce
moment, cela provient d'une infec-
tion intestinale ou utérine.

Dès les premiers jours de l'allaitement,
même quand la mère n'a pas enco-
re de lait, il convient de faire pren-
dre à l'enfant des habitudes très régu-
lières. On aura donc soin de lui don-
ner le sein, toujours aux mêmes heures
et à des intervalles également espacés.

Il ne faut pas craindre de troubler
son sommeil quand l'heure de boire a
celle va toujours ainsi: et nous re-
trouvons des qualifications élogieuses
pour une mode d'alimentation oppo-
sée à celle que nous portions aux nues
la veille. Et il en sera toujours ainsi.

Ce que je voudrais, c'est que vous
ne fassiez pas, chères amies, abstrac-
tion de votre personnalité, et qu'il
reste bien entendu que vous choisirez
avant tout ce qui vous va bien, ce
qui vous est commode, ce qui vous
sied, sans vous, hypnotiser par cette
considération qui prime tout: c'est
la Mode!

C'est un moyen certain d'être tou-
jours charmante et de plaire aux
yeux de ceux qui vous entourent, ce
qui n'est point à dédaigner.

ALINE VERNON.

Pour le "Cordon-bleu"

RECETTES DE POMMES DE TERRE

Lavez, pelez et coupez des pommes
de terre en tranches de 1/8 de pouce.
Lavez les tranches en bandes de 1/8
de pouce. Faites tremper 1 heure dans
l'eau froide. Retirez le de l'eau, séchez
entre deux linges. Faites frire jusqu'à
ce qu'elles soient dorées, et saupoudrez
de sel. Egouttez sur du papier brun.

SALADES AUX TOMATES ET AUX RAVES NOIRES

Pelez des tomates et mettez rafraîchir.
Coupez-les en deux, arrangez les sur des
feuilles de laitue et garnissez-les avec
une sauce aux raves noires, faite avec
3 cuillerées à table de raves noires rapées,
1 cuillerée à table de vinaigre, 1-4 cuil-
lerée à thé de sel, 4 cuillerées à table de
crème épaisse.

Mélez d'abord les quatre premiers
ingrédients, puis ajoutez la crème patu-
sue en neige.

FLAN SOUPLE

3 cuillerées à table de beurre, 1-4 de
tasse de farine, 2-4 tasses de lait, 4
œufs, 1-4 de tasse de sucre. Faites
fondre le beurre, ajoutez la farine et le
lait graduellement, quand le mélange
épaissit, versez-le sur les jaunes d'œufs
battus et mêlés aux sures faites refroidir
et mélangez aux blancs d'œufs battus
en neige, sans détruire les bulles d'air.

Versez dans un moule beurré et faites
cuire trente ou trente-cinq minutes dans
un fourneau modéré. Servez immédia-
tement avec une sauce moutarde: 1-2
tasse de beurre, 1 tasse de sucre en pou-
dre, 1 œuf, 2 cuillerées à table de vin.

Défaites le beurre en crème, ajoutez
graduellement le sucre, l'œuf bien bat-
tu et le vin, battez en chauffant au bain
marie.

PAIN D'ÉPIQUES

1 tasse de moutarde, 1-2 tasse d'eau
bouillante, 2-4 tasses de farine, 1-1-2
cuillerées à thé de soda à pâte, 1-1-2
cuillerées à thé de gingembre moulu,
1-2 cuillerées à thé de sel, 4 cuillerées à
table de beurre fondu.

Ajoutez l'eau à la moutarde, mêlez les
ingrédients secs et passez au tamis,
ajoutez au mélange et battez vivement.
Versez dans une tôle beurrée et faites
cuire 25 minutes dans un four-
neau modéré.

sonné. D'ailleurs, après qu'il aura bu,
il se rendormira bien vite et pour plus
longtemps.

Le nombre et la durée des repas va-
rient quelque peu en raison de l'âge et
de la vigueur du nourrisson.

Voici la règle que nous suivons ordi-
nairement et qui s'applique à la gé-
nérabilité.

Durant les quinze premiers jours l'en-
fant pourra boire deux fois la nuit, à
1 heure et à 4 heures et sept fois le
jour, c'est-à-dire toutes les 2-3 heures
à partir de 7 heures du matin.

Après les premières semaines, l'en-
fant ne boira qu'une fois la nuit, mais
continuera toutes les 2-3 heures, dans
le jour. Un peu plus tard vers le 3e
ou 4e mois, les tétées pourront être
plus espacées, toutes les 3 heures.

Après le 5e mois la tétée de la nuit
ne présente déjà plus son utilité. Il
est même bon pour l'enfant comme
pour la mère de la supprimer.

En résumé, les repas seront tous
d'abord au nombre de 9 par 24 heures,
puis successivement de 8, 7 et même
6 par 24 heures, toujours espacés ré-
gulièrment. Leur durée sera de 10
minutes environ.

Autant que possible on ne donnera
qu'un sein à chaque tétée de façon
que l'autre se tienne et récupère
complètement ses fonctions.

Avant et après chaque tétée, il sera
bon de laver le sein, on évitera ainsi
l'apparition de gerçures, si doulou-
reuses, et qui forcent parfois la mère à
discontinuer l'allaitement.

Après les repas, il reste dans la bou-
che de l'enfant des crumettes de lait
qu'on enlèvera avec un tampon d'ouate
trempé dans une solution boriquée.

Nourrir l'enfant au sein, c'est bien,
mais ce n'est pas suffisant, il faut de
plus constater qu'il se développe nor-
malement et qu'il augmente de poids
régulièrement.

L'usage de la balance est donc très
utile, non seulement pour voir si l'en-
fant n'augmente pas assez, mais aussi
pour voir s'il n'augmente pas trop
par suite d'une sur-alimentation nuisi-
ble.

Durant les trois premiers jours l'en-
fant maigrit et ce n'est qu'au bout de
dix jours qu'il a repris son poids initial.
Il augmente ensuite réguliè-
rement de 3-4 onces à un once par jour
durant les deux premiers mois, puis
d'une 1-2 once à 3-4 onces jusqu'au
cinquième mois, alors qu'il double son
poids initial. A un an il pèsera envi-
ron 18 à 20 livres.

Malgré la meilleure volonté du monde
il y a des mères qui ne doivent
pas nourrir leur enfant. Le nombre
en est cependant encore assez res-
treint. Ce sont les femmes atteintes
de tuberculose avérée, d'affection car-
diaque avancée, d'anémie profonde.

Toutefois avant de renoncer à ce de-
voir, elles devront prendre l'avis d'un
médecin consciencieux.

La femme pour être bonne nourrice
doit surveiller son régime alimentaire.
Mais elle ne doit pas le bouleverser
en voulant trop l'améliorer. Sa nour-
riture devra être substantielle tout en
étant de digestion facile: Viande,
poisson, cervelle, corps gras sous
toutes les formes s'ils sont bien digé-
rés; lait, laitages, fromage non fer-
menté, pommes de terre, pain, riz, lé-
gumes en grains, pois et fèves.

Seront interdits: le chou, l'ail, le
poireau, l'oignon, le champignon, les
salades, l'oseille, les mets trop épi-
cés ou trop salés, les fromages forts, la
charcuterie trop relevée, le poisson sa-
lé, les crustacés, etc.

Elle boira beaucoup de lait ou d'eau
rouge ou coupée de bière, mais au-
rasi d'alcool ni de liqueurs. Thé ou
café très faibles.

Pour ce qui est de la durée de l'al-
laitement, il peut être continué pen-
dant longtemps puisqu'il ne présente
que des avantages.

Il sera exclusif durant 12 mois, puis
on commencera petit à petit à lui
substituer une alimentation lactée
plus solide: bouillie, gruau, riz au
lait, tapioca, jaune d'œuf, etc.

Quel que soit l'âge de l'enfant, il ne
sera jamais prouvé de le servir à
l'approche des chaleurs.

Nous parlerons la semaine prochaine
de l'allaitement mixte et artificiel.

Docteur I.-J. HEINE.

Le P. Victor Delaporte

Le P. Delaporte vient de s'installer
doucement à l'hôpital Saint-Yves, de
Rennes où la dispersion des religieux
et l'infirmité lui avaient fait, voici quel-
que huit ans, chercher un asile.

Jusqu'à la fin il a voulu travailler.
L'hiver dernier encore, il nous envoyait
son dernier recueil, "Poésies eucha-
ristiques et mariales". L'inspiration en
était toujours jeune, nerveuse, enthou-
siasme. Mais surtout, cette litanie inépui-
sable qu'il nous avait fait, voici quel-
que huit ans, chercher un asile.

Le P. Delaporte est un homme qui
ne se contente pas de vivre, il veut
travailler. L'hiver dernier encore, il nous
envoyait son dernier recueil, "Poésies
eucharistiques et mariales". L'inspiration
en était toujours jeune, nerveuse, enthou-
siasme. Mais surtout, cette litanie inépui-
sable qu'il nous avait fait, voici quel-
que huit ans, chercher un asile.

Cette infatigable rigueur de jugement,
le P. Delaporte la manifestait surtout
dans ses articles de critique littéraire.
Il avait le don d'une ironie mordante,
qui exaspérait maint auteur illustre. Hé-
rédia, en particulier, fut vivement tou-
ché de l'article des "Études" qui ren-
seignait sur la vie de ce poète. L'au-
teur ne s'était-il pas avisé de compter
le nombre de fois où le mot "or" se
trouvait dans tout le volume et d'énu-
mérer tous les métaux contenus dans ses
veines?

La part faite de ces chicanes de clas-
sique ou de ces apitroisements de l'ap-
pétit du monde, le P. Delaporte le plus
accueillant du monde....

Heureux les poètes qui laissent après
eux autre chose que de beaux

La Vie Sportive

Le National cet après-midi

Les "Nationaux" se sont bien préparés pour sortir victorieux de leur rencontre de cet après-midi avec les "Factory Boys". Ceux-ci battirent d'abord pour éviter la défaite que le National leur réservait.

Voici la liste des entrées dans les courses qui seront disputées cet après-midi au National.

25-A. Robillard, S. Patrick.
28-G. Walker, S. Patrick.
29-F. Fabre, National.
30-L. Launon, National.
31-H. Maurault, National.
32-J. E. Langlois, National.
33-M. Lemieux, National.
34-A. Stevens, Gordons.
35-W. Showers, Gordons.
36-W. H. Mundelov, Gordons.
37-L. Daoust, Gordons.
38-D. Perreault, Gordons.
39-E. Dickson, Gordons.
40-E. Cartwright, Gordons.
41-W. Tanner, Gordons.
42-F. S. Gale, Gordons.
43-C. E. Baker, C.W.Y.M.C.A.
44-R. Bell, C.W.Y.M.C.A.
45-Hydenman, C.W.Y.M.C.A.
46-W. Burke, C.W.Y.M.C.A.
47-T. Baker, Independent.
48-S. Sandwell, C.W.Y.M.C.A.
49-W. Kerr, M.A.A.A.
50-A. H. Cole, M.A.A.A.
51-A. H. Cole, M.A.A.A.
52-A. H. Cole, M.A.A.A.
53-A. H. Cole, M.A.A.A.
54-A. H. Cole, M.A.A.A.
55-A. H. Cole, M.A.A.A.
56-A. H. Cole, M.A.A.A.
57-A. H. Cole, M.A.A.A.
58-A. H. Cole, M.A.A.A.
59-A. H. Cole, M.A.A.A.
60-A. H. Cole, M.A.A.A.

Parties d'aujourd'hui

Ligue de l'Est

A Toronto:

P. C. E.
Toronto 000000000-0 8 2
Buffalo 00000000-2 6 10
Batteries: Smith et Slatery; Vowinkel et Williams. Arbitres: Kelly et Murray.

A Baltimore:

P. C. E.
Newark 00201000-4 11 1
Batteries: Mueller et Crish, Vickers, Adkins, Malloy et Byers. Arbitres: Finerman et Hurst.

Jersey City. — Jersey City-Providencia, partie remise, terrains mouillés.
Buffalo à Toronto, 2 parties.
Baltimore à Newark, 2 parties.

PROVIDENCE à Jersey City, deux parties.

POSITION DES CLUBS

Newark 27 18 505
Rochester 23 19 548
Toronto 26 19 588
Providence 20 18 526
Buffalo 20 20 590
Baltimore 14 22 470
Montreal 15 26 366
Jersey City 15 26 366

Réunion de Blue Bonnets

Sixième journée. Vendredi 10 juin 1910. Temps nuageux. Piste lourde.

1ère course. 5 furlongs. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

2ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

3ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

4ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

5ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

6ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

7ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

8ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

9ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

10ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

11ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

12ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

13ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

14ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

15ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

16ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

17ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

18ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

19ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

20ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

21ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

22ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

23ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

24ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

25ème course. 110 yds. — Bourse, \$500. Chevaux de 2 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur, Duncan Campbell, issu de Handspring-Pond Lick.

LES INSCRITS D'AUJOURD'HUI

Voici la liste des inscrits dans les courses de cet après-midi à Blue Bonnets:

1ère course, chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, 7 furlongs; Ed. Keck, 90; Grania, 102; Elfin Beau, 104; Osoline, 106; Jane Swift, 107; Busy, 107.

2ème course, chevaux de 2 ans, à réclamer, 5 furlongs; Decency 39; Missive, 99; Miss Detroit, 104; Tender, 104; Sangle, 101; Fleuve, 107; John Mcdergast, 107; Defer, 107; J. A. Morgan, 107; Lescar, 107.

3ème course, chevaux de 3 ans et plus, handicap, 1 1/2 mille; Arondack, 93; Grania, 102; Collis Ormsby, 104; Duke of Ronouke, 107; Lady Esther, 108; Orsagna, 109.

4ème course, chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, un mille; Radation, 86; The Golden Buttery, 92; Col. Ashmeade, 94; Fearnought, 97; Sou, 98; Compton, 103; Heary Hutchison, 104; Merman, 108; Col. Jot, 104; Detroit, 104.

5ème course, chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, 2 1/2 mille; Byzanthe, 130; The Shaugbraun, 142; Nat "B", 144; Gild, 133; Minto, 143; Class Leader, 143; Fincastle, 144; Dr. Pillow, 153.

6ème course, chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, 7 furlongs; Compton, 103; Zaccatone, 103; Mon Ami, 105; Bamby, 108; Silk Rose, 108; Pootaligo, 105; Sigh, 104; Lady Irma, 110; Grimaldi, 111; Conney "K", 113; Rable, 120; Light Wool, 121.

7ème course, chevaux de 3 ans et plus, aux propriétaires de la province de Québec, 4 furlongs; Victoria, 103; Copper Princess, 107; Silk Rose, 107; Jack Donner, 107; John C. Rice, 110; Autumn King, 110; Nathan Hale, 105; Kernihan, 105; Solly "M", 113; Star Emblem, 110.

8ème course, chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, 1 mille; Radation, 84; Col. Ashmeade, 87; Merman, 88; Occidental, 85; Shapdell, 100; Joe Rose, 104; Ethon, 107; Nibick, 108; Lawton Wiggins, 110.

La semaine d'aviation

QUELQUES DETAILS INEDITS SUR LES PARTICIPANTS AUX EPREUVES

C'est donc, définitivement du 25 juin au 4 juillet que se disputera le grand concours d'aviation de Montréal. Quatre des aéronautes qui prendront part aux épreuves sont des machines Wright. On s'attend à ce qu'elles fassent merveille, tant comme endurance que comme longue distance.

De plus, on verra une chose qui n'est pas faite encore sur aucun champ d'aviation: des vols de nuit. Les appareils dont on se servira pour cette expérience, sont d'un modèle tout nouveau et munis de tous les derniers perfectionnements. L'aire de support est très large: ces aéronautes mesurent trente-neuf pieds d'envergure.

Ils peuvent porter deux personnes, indépendamment de l'aviateur-pilote. La manœuvre est extrêmement compliquée et réclame toute l'attention de ce dernier. Fendre l'air à plus de mille pieds et descendre avec la plus grande aisance, telle est une des entreprises les plus fascinantes qu'exécuteront les quatre élèves des Wright.

Par les hauts prix de leurs mérites, les deux dirigibles et deux ballons sphériques. Ce seront les seuls "plus légers que l'air". C'est un grand sujet de discussion toujours d'actualité que la présence à accorder à l'un ou à l'autre de ces modes de navigation aérienne qui ont tous deux leurs mérites.

Le pilote d'un des dirigibles est un jeune étudiant de dix-sept ans de l'Université de Columbus, Cromwell Dixon. Il a été le favori de l'assistance aux réunions d'aviation de Lafontaine en novembre dernier. Il est connu comme un grand pilote et un excellent ingénieur et très habile opérateur. La machine elle-même est de son invention.

Il ne craint pas le danger et pilote son oiseau énorme avec le même sang-froid qu'il conduirait un pur sang bête dressé, sur la piste, dans une course pour un grand prix. Il fit, l'autre jour, une envolée de deux milles en moins de dix minutes et on le considérait comme un des grands aviateurs de l'époque.

L'autre dirigeable sera conduit par Fred L. Owens.

Il est, lui aussi, bien des succès déjà, et a accompli bien des prouesses au-dessus de la cité de Newark. Il est maître de sa machine, au point que la semaine dernière, il est venu se poser sur le toit d'un magasin départemental aussi légèrement qu'un oiseau.

Il plane à différentes altitudes, mais atteint très souvent 1,000 pieds. Le travail d'organisation est poussé très rapidement à l'arrière-plan. Plusieurs centaines d'ouvriers sont occupés à la construction de la grande estrade. Le bois arrive à pleins trains sur le terrain.

Il n'y a plus qu'à souhaiter que le soleil soit de la fête.

Les enfants gâtés: — Hi! hi! hi! Je veux une tirelire pour mettre mes sous.

— Mais tu n'as pas de sous!

— Hi! hi! hi! Je veux des sous aussi.

Chez le cordonnier, un client se plaint de n'avoir pas été bien servi:

— On venait en effet. La porte s'ouvrit. Marie Limerel entra. Elle s'était assurée que Frédéric n'était plus à la maison. Très courageuse, elle voulait une explication avec le père et la mère de Frédéric, estimant que rien n'est pire que les brouilles silencieuses. Elle s'arrêta sur le seuil.

— Je viens vous dire, dit-elle, que je suis malheureuse.

M. Limerel, qui de nouveau s'était levé, montra sa femme.

— Je le comprends! Tu vois, ma pauvre Marie, le mal que tu as fait!

— Viens! dit madame Limerel, en prenant la jeune fille par la main et en l'attirant, viens et regarde-le! Elle lui montrait, à son tour,

l'homme qui se débattait à une exécution, et qui fuyait pour la première fois de sa vie.

— Regarde le bien. Devant lui, moi je veux te dire que tu as bien fait, Marie! Tu ne veux épouser qu'un chrétien fervent, tu as raison! La vie, la vérité, la bonté et l'entente profonde. Ta famille et la mienne, qu'on croit parentes, ne le sont pas. Il y a entre nous l'abîme divin. Ah! ne fais pas! N'épouse pas un demi-croyant! Tu pleureras à présent, mais c'est alors surtout que tu souffriras!

— Tu vois, Marie, dit M. Limerel, elle est complètement folle.

Il sortit en levant les épaules; le bourrelet de chair qui surplombait son faux-col était craqué.

Les deux femmes rentrèrent dans la chambre de madame Victor Limerel. Marie disait:

— Il a été admirable de loyauté. Il n'a pas voulu m'acheter au prix d'un mensonge. Vous lui direz que je l'estimerai toujours pour avoir été si généreux de lui-même.

Tué en tombant de voiture

AU COIN DE PANET ET S.-CATHERINE, LE JEUNE BOLDUC SE FAIT ECRASER LA TÊTE SOUS UNE PRESSE EN ACIER.

Le jeune Salvator Bolduc, 16 ans, 330 Panet, a trouvé la mort hier, d'une façon tragique. Il conduisait une voiture portant une presse en acier. Au coin de Panet et de St-Catherine, la "waggon" sauta sur un pavé et le pauvre garçon tomba sur la chaussée. Au même moment, la presse basculait aussi, et vint lui écraser la tête.

Transporté à l'hôpital Notre-Dame, il est mort deux heures après, sans avoir repris connaissance.

Accident à une pompe à incendie

ELLE SE HEURTE À UNE PORTE DU POSTE CENTRAL PROVOQUANT LA CHUTE D'UN CHEVAL ET DE SON CONDUCTEUR.

En sortant pour répondre à une alarme au coin de Dorchester et Bleury, hier, la pompe à vapeur du poste Central, rue Craig, a buté contre les chutes de la porte, provoquant la chute du cheval et du conducteur.

Il en est allé quitte pour la peur. La lourde machine a été reculée et on a pu dégager la bête tombée.

L'alarme avait été sonnée par des passants qui avaient cru à un incendie, mais il n'y avait que de la fumée de goudron, que des ouvriers étendaient sur un toit.

Feu M. L. E. Bachand

VICTIME DE L'AUTOMOBILE

Dans notre édition d'hier nous avons annoncé l'accident d'automobile qui a coûté la vie à M. Louis S. Bachand, avocat de Woodstock. Nous apprenons aujourd'hui que M. Bachand était né à S. Simon, Qué., et pratiquait sa profession à Woodstock depuis douze ans.

Son frère Alexandre, qui habite également Woodstock et se marie, domicilié à Sherbrooke, Qué., lui survit.

Les avantages de l'inspection

Le chef Tremblay ira probablement au congrès international des chefs de pompiers, à Syracuse, N.Y., le 23 août. Il fera une conférence sur la "Protection contre l'incendie". En se documentant en vue de cette conférence, M. Tremblay a découvert que depuis l'inauguration de l'inspection systématique, à Montréal, le nombre des alarmes dans le district a été réduit de moitié.

Les taux d'assurance pour cent, et les taux de reprises, ce qui équivaut, pour les Montréalais, à une économie de 150 à 200,000.

Incident de frontière

DOUZE SOLDATS ALLEMANDS TRAVERSANT LA FRONTIÈRE FRANÇAISE, AU BALLON D'ALPES.

PARIS, 11. — Douze militaires allemands en uniforme, dont trois sous-officiers, ont franchi la frontière au Ballon d'Alsace et ont fait du scandale devant l'hôtel français du Ballon. Invités par l'hôtelier à retourner en Alsace, les militaires ont répondu par des injures et des menaces.

Ils partirent seulement à l'arrivée des douaniers français. Les autorités de Belfort, saisis de cet incident, ont envoyé un rapport à Paris.

Le roi du calembour

Un ouvrage récent consacré au marquis de Bièvre, le roi du calembour, contient cette anecdote:

Le roi Louis XVI, à ne qu'assure la tradition, prit, lui aussi, le goût du calembour. Un jour, il appela le marquis de Bièvre.

— Dites-moi donc, mon cher marquis, savez-vous de quelle secte sont les pueurs?

— Bien, répondit Louis XVI, sachez qu'elle sont de la secte d'Epicure.

Et, tout heureux d'avoir confondu le faiseur de calembours, le roi s'en fut en riant, mais Bièvre le rattrapa.

— Pardon, sire, pourriez-vous me dire à votre tour de quelle secte sont les pueurs?

— Ce fut à Louis XVI de demeurer interdit.

— Eh bien, sire, répondit Bièvre triomphant, sachez que si les pueurs sont de la secte d'Epicure, les pueurs sont de la secte d'Epicure.

Le spirituel marquis avait toujours le dernier mot.

Ce journal est imprimé au numéro 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée). Henri Boursa, directeur-général.

PARC DOMINION Semaine du 13 Juin

LE MERVEILLEUX CUNNINGHAM, — équilibriste sur fil de fer aérien —

MARDI SOIR, 14 JUIN—VISITE DES FORESTIERS

LA GROTTTE, LA GAITE, LE TREMBLEMENT DE TERRE ET SUPERBA—LA VUE MAGNIFIQUE

15 Acres d'amusements pour dix sous. Chaque jour est jour de fête au Parc Dominion.

COURSES

BLUE BONNETS AUJOURD'HUI

Beau ou mauvais temps.

Le diable et le tabac

On écrit de Rome que Mme Siemens vient d'épouser le général Fecia di Cossato.

On se rappelle que Mme Siemens, il y a quelques semaines, accusée d'espionnage au service de l'Allemagne, et que le député Chiesse accusa les généraux Fecia di Cossato et Prudente d'avoir été ses complices involontaires.

À la suite de cette accusation, et après des péripéties nombreuses, M. Chiesse se battit en duel avec les deux généraux.

Ajoutons que Mme Siemens a trente ans et que le général Fecia di Cossato est âgé de soixante-dix ans.

Le diable et le tabac

La société contre l'abus du tabac félicitera sans doute M. Cocheray—auquel les Français doivent le renchérissement des tabacs, cigares et cigarettes.

Justement le dernier bulletin de cette société contient cette anecdote:

"Quand on contait le tabac, on ne faisait pas attention à la fumée, on ne faisait que regarder le diable. C'est un fait bien connu que le diable n'est pas dans le tabac, mais qu'il est dans la fumée; mais quand on s'est risqué sur le nom à interroger Satan, Satan a répondu: 'Si tu réussis à découvrir ce nom avant trois jours, ce nouveau champ et tes trésors sont à toi; sinon, c'est ton corps et ton âme qui m'appartiennent'.

Le paysan accepta et il courut contre l'adversité à sa femme.

"Celle-ci se dévêtit, se glissa dans un troupeau de goudrons, puis se roula dans des plumes, comme pour jouer Chantecler et, la nuit venue, alla rôder dans le champ diabolique. Le diable accourut et cria: 'Hors d'ici, grand oiseau maudit! ne touche pas à mon tabac!'

Le lendemain le paysan recut le champ des maux du diable, car pour la malice féminine, confondre le Main lui-même est un simple jeu."

Les Commandements du Candidat

A PROPOS DES ELECTIONS

Pour donner au candidat une plus facile entrée de ses devoirs, un de nos confrères parisiens d'Antin, a confectionné cet amusant aide-mémoire:

Les électeurs tu flatteras. Sans cesse par tes boniments.

La lune tu leur promettas. Et la comète en supplément.

L'âge d'or tu leur prêdas. S'ils votent pour toi gentiment.

Des points, des bourses promettas. Et des palmes pareillement.

Beaucoup de thunes répandas. Dans tout ton arrondissement.

La main loyale serreras. De chaque travailleur conscient.

Des nouvelles demanderas. Du petit dernier moment.

Chez le bistrot tu léveras. Le coude, infatigablement.

Des coustards tu recruteras. Pour assommer ton concurrent.

Leur matraque prodiguera. Les meilleurs de tes arguments.

Jamais tu ne toléreras. Qu'on parle de tes quinze millions.

Le préfet tu proclamera. Candidat du gouvernement.

Et le peuple-roi t'ouvrira. Sans hésiter au parlement!

TROISIEME PARTIE

— Marie, comme je m'habitu-

LE PARC KINK EDWARD

Les bateaux partiront du quai Racine, en face des "Locomotive Works", rue Notre-Dame Est, les samedis et dimanches seulement, jusqu'à ce que les travaux soient achevés.

Heures de départ du samedi: 10 h. 30 a.m., 2.00, 3.30 et 5 h. p.m. Heures de départ du dimanche: 11.00 a.m., 12.30, 2.00, 3.30 et 5 h. p.m.

Passage, aller et retour, 20c., enfants, moitié prix. Nous sommes prêts à prendre des arrangements pour pique-niques à des prix spéciaux.

COURTES EXCURSIONS

Samedi et dimanche, à 9 h. p.m., à Corvallis, par le G. T. R. Retour par le vapeur de la R. & O. pas plus tard que le samedi à midi et dimanche, retour dimanche.

9.15. Samedi à Kingston par le G. T. R. et par le vapeur de la R. & O. qui revient dimanche en passant par le Lac des Mille-lacs et tous les rapides. Prix: \$6.00. Samedi, à 2.30, vapeur "Terrebonne", pour Boucherville, \$5.00. Samedi, à 7 p.m., Vapeurs pour Québec, partant de Québec le dimanche ou le lundi soir. Prix: \$4.50. Dimanche à 8.30 a.m., 7.50, 8.30, 9.00, 9.30, 10.00, 10.30, 11.00, 11.30, 12.00, 12.30, 1.00, 1.30, 2.00, 2.30, 3.00, 3.30, 4.00, 4.30, 5.00, 5.30, 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 8.30, 9.00, 9.30, 10.00, 10.30, 11.00, 11.30, 12.00, 12.30, 1.00, 1.30, 2.00, 2.30, 3.00, 3.30, 4.00, 4.30, 5.00, 5.30, 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 8.30

FEU! FEU! FEU!

Etes-vous protégé
Si non, avez un BOUTON D'INCENDIE.
Nous en avons de toutes sortes.
D. K. McLAREN, Limitée,
309-311 RUE CRAIG OUEST.
Main 4904-4905.

CALENDRIER

DIMANCHE, LE 12 JUIN
4ème dimanche après la Pentecôte.
Fête de S. Jean de S. Facond, confesseur.
Lever du soleil: 4 h. 11; coucher du soleil: 7 h. 47. Lever de la lune: 9 h. 32 (m.); coucher de la lune: (mat.). Nouvelle lune.
LUNDI, LE 13 JUIN.
Fête de S. Antoine de Padoue.
Lever du soleil: 4 h. 11; coucher du soleil: 7 h. 48. Lever de la lune: 10 h. 43 (m.); coucher de la lune: 02 h. 00 (m.). Nouvelle lune.

Il ne l'a point dit

Le "Free Press" d'Ottawa publiait ces jours derniers une note dont nous détachons ceci:

"Les Canadiens-Français d'Ontario qui demandent l'enseignement français dans les écoles de cette province ne remercient pas M. Armand Lavergne de sa déclaration faite à l'Assemblée Législative de Québec, lundi, (le 30 mai) que l'enseignement bilingue a fait faillite partout."

Le "Canada" s'est empressé de reproduire ceci, avec les commentaires qu'il joignait le "Free Press", et dans la "Vie" d'avant-hier, nous retrouvons ce texte, perdu dans un filandieux article d'Ajix — Rodolphe Lemieux, — qui en profite pour écrire à ce sujet une demi-colonne de phrases pompeuses.

Comme question de fait, Lavergne n'a jamais prétendu cela. Nous assistons à la vive dénonciation qu'il a faite de l'École des Hautes Etudes Commerciales, le 30 mai; nous y avons pris des notes copieuses; et nous n'y retrouvons pas trace de cet avis; nous ne nous rappelons pas non plus qu'il ait parlé de cette manière.

"Ceci ne prouve pas grand-chose", direz-vous. Admettons. Pour en avoir le cœur net, feuilletons les comptes-rendus parlementaires des journaux représentés dans la tribune de la presse, à Québec. Et d'abord, voici les journaux de Québec: ni le "Soleil", ni l'"Événement", ni l'"Action Sociale", — dont les comptes-rendus sont absolument complets, — ni le "Chronicle", ni le "Telegraph", ni même la "Vie", ne soufflent mot de ceci. Et néanmoins, le "Soleil" et la "Vie" surtout avaient tout intérêt à mettre Lavergne en mauvaise posture et à reproduire l'allégué que mentionne le "Free Press", s'il l'eût prononcé.

Passons maintenant aux journaux de Montréal: le compte-rendu parlementaire du "Canada" ne mentionne rien de cette prétendue allégué de Lavergne, non plus que celui de la "Patrie"; les correspondants de ces journaux sont cependant d'excellents ministériels, qui ne perdraient aucune occasion d'embarrasser Lavergne. L'un d'eux est même si dévoué au parti que le gouvernement de Québec l'envoie en Belgique, à nos frais s'il vous plaît. Seuls des journaux canadiens-français, la "Presse" signale ces paroles. Dans la presse anglaise, le "Star" et la "Gazette" écrivirent que Lavergne a dit cela. Le "Witness", représenté à Québec par un correspondant anglais qui parle et comprend très bien la langue française, n'en mentionne rien, non plus que le "Herald".

Seuls trois journaux sur quatorze, disent que Lavergne aurait affirmé: "L'enseignement bilingue est une faillite." Est-il exact de le déduire que seuls ils ont raison? et n'est-il pas au contraire plus juste de croire que les onze autres ont plutôt dit vrai, tandis que ces trois auraient confondu, — et c'est ce qui est arrivé, — l'enseignement d'Etat avec l'enseignement bilingue?

On semble en train de créer une nouvelle légende, celle-ci, que le parti nationaliste ne veut pas de cet enseignement. Elle est fautive. Il ne veut point de l'enseignement neutre, non plus que de la mainmise par l'Etat, sur nos institutions scolaires. Et c'est là tout ce que Lavergne affirmait, le trente mai dernier.

GEORGES PELLETIER.

Le Parc King Edward

(ILE GROSBOIS)

La renommée du Parc "King Edward", l'île Grosbois, s'accroît tous les jours et nombreux sont les citoyens en quête de repos, bon air et d'amusement qui profitent du samedi et du dimanche pour visiter ce paysage enchanteur.

Puis rendus sur l'île, ceux qui veulent se récréer tout en se reposant ne manquent pas de visiter la ménagerie du colonel Ferrari, maintenant installée sur l'île. Cette ménagerie est la plus complète qui soit sur le continent américain, et les représentations qui sont données dans l'arène, par les dompteurs de lions et de tigres, et par "Prin ess Dixie", la rampeuse d'empêcher de panthères, sont des plus instructives.

Pour l'horaire des bateaux, voir l'annonce.

DECES A MONTREAL

Lionel, 10 ans, enf. de Jules CHARBONNEAU, seller, r. S. Ferdinand, 6; Alphons, 1 an, enf. d'Alphonse TISON, cordonnier, r. Amherst, 303; Thomas McHUGH, 60 ans, wattman, r. Condé, 65; Domitille Amess, 86 ans, femme de Delphis BOUCHARD, Hospice Garmelin; Onésime NAUD, 75 ans, serurier, Hospice Garmelin; Florentin, 3 m., enf. d'Arthur PELTIER, agent, r. Fullum, 413; Norbert BLAIN, 74 ans, rentier, r. Sanguinet, 713; Napoleon DOMPIERRE, 52 ans, journalier, r. Deslisle, 235; Adeline VILLENEUVE, 71 ans, rentière, r. Seymour, 29.

GRAVE DIFFEREND A LA POLICE

Il s'agit d'établir si c'est le chef de police ou le chef de sûreté qui doit être à la tête du service

Le différend qui existait depuis longtemps entre le chef Campeau et le chef Carpentier s'est aggravé à tel point que le Comité Exécutif ou le Conseil municipal devra décider lequel est à la tête du service de police.

Il y a deux semaines, le chef Campeau nommait le sergent Charland à la succession du détective Léger, démissionnaire. Mais le chef Carpentier ne voulait pas prendre à son service un homme qu'il n'avait pas choisi lui-même.

Comme on avait besoin de deux autres hommes à la Sûreté, le chef Campeau recommanda, dans un rapport au Comité exécutif, la nomination du sergent Charland et de l'agent Beauchamp. Mercredi dernier, les commissaires approuvèrent la recommandation du chef Campeau, mais on ne se conforma pas aux prescriptions du rapport, et deux situations sont toujours vacantes à la Sûreté. Le maire étant de retour, la question sera sans doute réglée la semaine prochaine, alors que le Comité exécutif poursuivra son enquête administrative dans le service de police.

Le chef Carpentier affirme que, lorsqu'il succéda au chef Cullen, en 1896, on lui avait laissé entendre qu'il aurait une entière autorité à la Sûreté, et dans le choix de ses hommes, cependant que le chef Campeau prétend être à la tête du service de police.

Mais pour aller au fond de la situation, il faut se reporter aux jours où le chef Hughes était à la tête de la police. Durant ses dernières années de service, il ne s'occupait pas beaucoup de son travail, et tout se faisait à la Sûreté, de sorte que le chef Carpentier était véritablement à la tête de la police, et que le chef Hughes ne faisait que figurer. Et le chef Legault, qui lui succéda, n'eut jamais la haute main sur le service.

Quand M. Campeau, qui avait été pendant dix ou douze années, sous les ordres du chef de la Sûreté, devint chef de police, il voulut avoir la main haute sur la Sûreté, et c'est de là qu'est venu le différend qui s'est aggravé au point que les commissaires ou les échevins devront intervenir.

Pour le Monument Dollard

La souscription marche toujours de l'avant

Au moment d'aller sous presse, ce matin, la souscription accuse un total de \$1,238.25, tel qu'il paraît à la liste suivante. Hier après-midi, les souscriptions de MM. F.-X. St-Charles, \$50, docteur Rodolphe Boulay, \$10, et Joseph Venne, \$1, ont grossi la somme d'une façon très encourageante.

Quand il s'agit de patriotisme, les dames canadiennes-françaises sont toujours au poste d'honneur. La première réponse collective à l'appel fait par l'A.C.J.C. par ses collègues, souvents et écoles du pays, vient de lui parvenir sous la forme d'un chèque de \$10.00 qui porte les signatures de Mmes A. Bibaud, présidente de l'Association des Institutrices Catholiques de Montréal, et M. Aug. Lalime, trésorière. Voici la lettre qui accompagne l'envoi:

A l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, Montréal.
L'Association des Institutrices Catholiques de Montréal vous prie d'accepter le chèque ci-inclus comme contribution au monument Dollard. L'œuvre que vous avez entreprise est belle. Messieurs, et vous avez nos vœux de succès les plus sincères.

M. A. Lalime, Trés.,
269 rue S.-André,
Montréal, 9 juin 1910.

L'EXEMPLE DES PETITS
"Le Devoir".
Messieurs,

"Voici \$33.00 pour le monument à Dollard. Marquez: Académie Girouard S. Hyacinthe. Nous sommes 400 marmottes qui font comme nos pères; ils choisissent leurs mandataires parmi les leurs du pays, nous honorons les héros de notre histoire. Bon sang et bon exemple, il faut que cela entraîne aux belles œuvres."

REMI PHANEUF,
Chef des percepteurs.
GEORGES SANTOIRE,
Sous-chef.

Académie Girouard, S. Hyacinthe, 10 juin 1910.

La liste de souscription pour le monument Dollard, comprend jusqu'à présent les dons suivants:

Lord Grey \$100.00

Sur la Passerelle

LE "TUNISIAN".

Le "Tunisian" est arrivé hier soir à Montréal, de Liverpool, après une traversée très rapide. Ce paquebot fait généralement 14 nœuds, mais la dernière traversée lui a donné une moyenne de quinze nœuds.

"CROWN OF CASTILLE".

On s'étonne que le gouvernement ou le moins le département de la navigation n'ait pas refusé de laisser partir le "Crown of Castille" avant que le jugement du capitaine Demers soit connu sur l'enquête faite cette semaine sur l'échouement du Cap à la Roche.

POSTES OCEANQUES.
Le ministre des postes a déclaré hier qu'il croyait qu'avant longtemps toutes les lettres postales venant d'Europe au Canada passeraient par la route laurienne.

EN ROUTE POUR MONTREAL.

Paquebots	Partie de	le
Bray Head	Anvers	27 Mai
Cairnara	Londres	28 Mai
Manchester		
Trader	Manchester	28 Mai
Kwame	Tyrie	29 Mai
Siellian	Londres	30 Mai
Prinz Oskar	Hambourg	30 Mai
Montcalm	Anvers	1 Juin
Everilda	Bristol	1 Juin
Cairnara	Antilles	1 Juin
Frederick Hall	Newcastle	2 Juin
Cassandra	Philadelphie	2 Juin
Tunisian	Glasgow	3 Juin
Pretorian	Liverpool	4 Juin
Fremosa	Newcastle	4 Juin
Montrose	Anvers	8 Juin
Lake Manitoba	Liverpool	9 Juin
Montfort	Londres	9 Juin

DANS LE PORT.

Sokoto, 1909, Pierce, Mexique, générale, Elder Dempster & Co.
"Wakatan", 3686, Hemming, Middleborough, Pac.-C., Hochelaga.
"Mount Temple", 6661, Moore, Londres, Pacific-Canadian, qui Edouard VII.
"Salacia", 2635, McKelvie, Glasgow, passagers, Donaldson.
"Yomba", 1913, Kellon, Savannah, Georgia, Elder Dempster.
"Tunisian", 6802, Fairfull, Liverpool, passagers, Allan.

ARRIVAGES A L'ETRANGER.

Paquebots	A	de
Oceanica	New York	Naples
Batavia	New York	Naples
Buenos		
Ayres	New York	Gènes
Empress of Britain	Liverpool	Québec
President	Plymouth	New York
La Province	New York	Havre
San Giorgio	New York	Naples
Lake Michigan	Londres	Montréal
Kronland	Anvers	New York
Barbarossa	Naples	New York

Chapman couronné

PAR L'ACADEMIE FRANCAISE POUR LA DEUXIEME FOIS.

L'Académie française vient d'accorder à M. Chapman Archaon son dernier volume de vers les "Rayons du Nord". Notre poète canadien avait déjà reçu ce prix en 1904. C'est la première fois qu'un Canadien est l'auteur d'un double couronnement par l'Académie.

Conseil des Arts et Manufactures

L'EXPOSITION DES TRAVAUX SE-RA OUVERTE DIMANCHE.

Depuis l'ouverture de cette exposition, un grand nombre de personnes ont visité les travaux exposés dans une des salles du Monument National. Le Conseil rappelle au public que la salle sera ouverte au public dimanche d'une heure à 9.30 du soir.

Faits et Méfaits

ECHO D'EMMENT.

Le vapeur à fret "Raleigh", s'est échoué hier dans la rivière Sainte-Clair, à la suite d'une collision avec un vapeur inconnu en pleine nuit. Le "City of Berlin" a dû se porter au secours des naufragés.

JEUNE FILLE BLESSEE.

Vers 8.40 hier soir, une jeune fille descendait d'un tramway, avenue Atwater, quand elle perdit pied et tomba sur la tête. Elle s'est infligé des blessures graves. Transportée sans connaissance à l'hôpital Western, elle finit par revenir à elle. Elle a déclaré alors venir d'Halifaxbury et se nommer Perriard. Les médecins conservent l'espoir de la sauver.

CESSION DE BIENS.

E. Tremblay & Co., qui tiennent hôtel rue S. Maurice, ont consenti à déposer leur bien au bénéfice de leurs créanciers. Les pertes s'élevaient à \$7,000 et les principaux créanciers sont: Paquette et St-Charles, \$2,050; L. E. Masson & Co., \$4,000; E. Julien, \$950; E. Filion, \$950 et \$435; F. X. St-Charles, \$297; O. Normandin, \$200.

AUTRE CESSION.

MM. Henri et Jacques Brault, fait sans affaires sous la raison sociale de D. Spinelli & Co., manufacturiers de vermicelles, ont hier été un acte judiciaire d'abandon des biens à la demande de leurs créanciers et à la demande de M. Francis G. Bush, comptable. Le juge Lafontaine a acquiescé à la demande qui a été faite que l'assemblée des créanciers soit fixée au 17 juin courant. M. F. G. Bush a été nommé gardien provisoire.

Autre offre pour l'éclairage de la ville

UNE AGENCE ALLEMANDE S'OFFRE A ECLAIRER LES RUES DE LA VILLE.

La dernière offre qui ait été faite à Montréal pour l'éclairage des rues vient d'une agence allemande, F. Nicolas, 167 r. Bleury, qui demande un contrat pour cinq ou dix ans.

Cette offre, ainsi que celles de la "Domination" et de la "Saragosa", sera bientôt mise à l'étude. Le commissaire Dupuis disait, hier soir, qu'il comprenait que cette demande serait bientôt suivie d'un document plus détaillé. Et il lui semble que M. Nicolas fournira l'énergie électrique si la ville possédait les lampes. La lettre ne dit rien quant au prix.

Le filtrage

LE SURINTENDANT DE L'AQUEDUC EST DE RETOUR D'UN VOYAGE D'ETUDE.

M. Janin, surintendant de l'aqueduc, revient d'un voyage aux Etats-Unis, en compagnie de M. G. W. Fuller, ingénieur américain. Ils ont visité plusieurs villes américaines qui possèdent des appareils de filtrage.

Nous sommes allés, dit M. Janin, à Philadelphie et à Wilmington, où fonctionnent des filtres au sable; à Little Falls, New-Bedford, Shelton et Arisburg, où l'on se sert du filtrage mécanique; et à Lyndsay et Ann Harbour, où l'ozone est employé.

Nous avons constaté avec plaisir, poursuit M. Janin, que Montréal se trouve dans une position exceptionnelle, favorisée pour être alimentée d'eau absolument pure, quand notre système de filtrage fonctionnera.

Nous avons pris des échantillons d'eau dans la rivière Delaware à Philadelphie et dans la Susquehanna à Arisburg; ces eaux sont loin d'être aussi claires et aussi pures que celles du S. Laurent ou de l'Ottawa, même au

rivage, qui ne contiennent que 2 à 5,000 bactéries par c. c., tandis que les autres en contiennent 150,000 ou 200,000.

Et pourtant ces villes ont de l'eau parfaite. Quand nous aurons un bon système de filtrage, ajoute M. Janin, la ville de Montréal sera approvisionnée d'une eau dont la pureté ne le cèdera en rien à celle de n'importe quelle autre ville du continent américain.

Sept réclamations contre la ville

Sept actions en dommages-intérêts ont été intentées hier à la Ville par les habitants d'une maison située à l'angle des rues Robin et Wolfe, incendiée le 17 janvier. On allègue que le service de l'aqueduc n'avait pas avisé les pompiers que certaines bornes-fontaines ne fonctionnaient pas, et que, par conséquent, ceux-ci ont perdu beaucoup de temps avant de pouvoir trouver de l'eau.

Voici les noms des demandeurs ainsi que les montants de leurs réclamations: Marie Savard, \$157; Arthur Durocher, \$118; Ida Sims, \$230; Joseph Savard, \$196.75; Pierre Verrette, \$1,000.33; Mme Honoré Perrault, \$395; France Savard, \$243.

La submersion du Dewey

A WASHINGTON, ON NE CROIT PAS QUE LE MEFAIT AIT ETE COMMIS PAR DES JAPONAIS.

Washington, 11 juin. — D'après les nouvelles reçues de Manille, au sujet du "Dewey", la cale sèche coulée à fond, l'enquête a démontré que l'accident n'était nullement dû à la malveillance et que, quoiqu'on en ait dit, les Japonais n'étaient pour rien dans l'affaire.

DOUBLE VOIE.
Le Toronto, Hamilton et Buffalo doit construire tout prochainement une double voie. Les travaux coûteront un million.

Une grève en perspective

L'Union des Maçons réclame 45 sous de l'heure, chose que les entrepreneurs refusent

La situation est grave dans l'industrie du bâtiment. Les entrepreneurs se trouvent au moment où la construction est en plein essor, en face d'une grève très sérieuse, presque certaine.

Les maçons à la pierre réclament une augmentation de salaire, de 40 à 45 sous de l'heure, la reconnaissance, font pas, de leur Union et l'exclusion des non syndiqués. Déjà 30 ouvriers ont abandonné le travail chez MM. Byers et Anglin qui construisent sur l'emplacement de l'Académie, un nouvel édifice pour Rea & Co.

Les maîtres-maçons n'ont pas objections à augmenter le taux des salaires, mais ils sont déterminés à ne pas céder sur les deux autres points. Ils veulent engager leurs hommes comme il leur plaît et n'acceptent pas de traiter avec l'Union.

C'est ce qui a été décidé à une assemblée tenue hier, au "Builders Exchange". Cette décision a été transmise aux maçons hier soir et l'on croit que des troubles vont s'en suivre.

On fait remarquer toutefois, que beaucoup de maçons à la pierre ne font pas, à Montréal, partie de l'Union et ils ne prendront pas part au mouvement. Il est avéré aussi que nombre de petits contracteurs qui ne sont pas membres du "Builders Exchange" ne se trouvent pas solidaires de la décision prise par les patrons.

Les maîtres-maçons présents hier soir représentaient néanmoins, la majeure partie des intéressés. Ils ont déclaré qu'ils maintiendront leurs prétentions, quoi qu'il puisse arriver.

De leur côté, les unionistes semblent déterminés à la résistance. Ils vont probablement déclarer la grève générale et ils croient qu'ils pourront amener les patrons à composition.

De toutes façons, cette affaire fera un tort considérable à la construction qui promettrait d'être plus florissante que jamais, cette année.

M. J. H. Lauer, secrétaire du "Builders Exchange", a expliqué hier que l'an dernier, les gages étaient de 35 à 40 sous l'heure, suivant l'habileté de l'ouvrier.

C'est le premier contrat que l'Union a réclamé le taux de 45 sous et son application uniforme.

M. Lauer, dit que ce serait commettre une injustice envers les habiles, en tuant l'ambition, que de payer de la même façon les bons, les médiocres et les mauvais, et que la mesure ferait d'ailleurs tort aux employeurs, obligés de payer un bon salaire à des gens qui ne l'auraient pas gagné et qui auraient gaspillé la besogne.

Autre chose: les moins habiles, ou les trop vieux ouvriers seraient mis à la porte, car les patrons auraient tout avantage à n'employer, au même prix, que des ouvriers jeunes, capables, et actifs, tandis que, avec le régime actuel, un homme qui ne sera pas aussi vite que ses compagnons touchera un peu moins et ce sera justice.

Les entrepreneurs sont très mécontents du fait que les employés de chez Byers et Anglin se sont mis en grève sans attendre l'ordre de l'Union ouvrière. Ils voient là une preuve de ce que cette union n'a aucun contrôle ni aucune influence sur ses membres, et cela les confirme dans leurs résolutions de ne pas traiter avec elle.

COMMANDES par POSTE EXECUTEES AVEC SOIN.

Jupe Importée en Voile de Paris Noir

Faites dans nos propres ateliers, avec médaillons en soutache de soie au haut de la jupe, finies avec groupe de plis qui leur donne une très grande ampleur au bas. Fort belle apparence. Seulement \$12.75

Jupe en Panama Mauve

Apparence très distinguée. Coupe gracieuse à effet tunisque, longue en avant et diminuant graduellement en arrière, petite tunisque se drape artistement et donne à la jupe une ampleur qui sied bien. Prix \$5.75

Beaux Bas en Fil de Lille pour Dames

Belle ligne de bas en véritable fil de Lille; couleurs: tan, héliotrope, rose, bleu pâle, noir et blanc, garantis ne pas détériorer ni tacher la peau; le haut de la jambe, le bout et les talons sont renforcés, haut avec passe-jarretière. Pointures 8 1/2 à 10.

Tres Spécial, Samedi soir seulement, la paire

15 cts.

VETEMENTS POUR BEBES

Kimono en flanelle ou en flanelle blanche, 3 modèles différents, bordés soie, fini dentelle ou brodés. Spécial 60c, 60c, et . . . 50c

Autre ligne en cachemire blanc, brodés à la main, garnis de ruban aux manches et au collet. \$1.75

Dix douzaines de gilets de laine, 8 modèles différents, blancs, garnis de rubans et de broderie ou bleu pâle et rose pâle. Prix: \$2.25, \$2.00, \$1.65, \$1.40, \$1.25, \$1.10, \$1.00, 85c, 80c, et . . . 60c

Manteaux de Baptême en cachemire crème, garnis appliqués soie, sachés de soie et broderie. Prix: \$13.50, \$12.00, \$6.00, \$5.50, \$4.50, \$4.25, \$3.50, \$3.00 et . . . \$2.25

Autre ligne en bonne soie, garniture hemstitch, insertion valenciennaise, et dentelle aux prix annoncés ces robes sont à 50 p. cent au-dessous de leur valeur réelle: \$3.70, \$2.85, \$2.50, \$2.20, \$2.10, \$1.65 et . . . \$1.45

Troisième ligne, devant avec broderie et entre-deux, ou avec insertion valenciennaise, remplissage et broderie — en nainsook, en mousseline ou en linon, \$7.00, \$5.00, \$4.50, \$3.75, \$3.00, \$2.75 et . . . \$2.00

ROBES POUR BEBES

Longues robes en linon, mousseline ou nainsook, garnies de belle broderie et entre-deux dentelle, brodées et remplis. Prix \$3.00 à \$1.50, \$1.35, \$1.10, 98c et . . . 79c

Longues jupes pour bébés — Mousseline ou nainsook, garnies dentelle, broderie et remplis. Prix \$3.50, \$3.00, \$2.75, \$2.25, \$1.75, \$1.25, \$1.15, 98c et . . . 45c

LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE L'EST

FRÈRES, LIMITÉE

447-449 RUE STE CATHERINE EST

LE SAMEDI SOIR, NOS MAGASINS SONT OUVERTS.

Mamans ! Voici les Vacances

C'est le moment de songer à habiller vos garçonnets pour la saison d'été. Vous ne trouverez nulle part ailleurs des occasions comme nous en offrons. Les articles ci-dessous vous convaincront:

COMPLETS POUR JEUNES GENS

Complets en tweed fantaisie, rayé gris foncé . . . \$10.00
Complets en tweed fantaisie rayé, olive et brun mélangé à . . . \$13.50
Complets en serge marine ou noir. Valeur de \$13.00 pour . . . \$10.00

Complets pour collégiens. Âgés de 12 à 16 ans. Serge marine ou noire, 3 morceaux, parements simples ou doubles \$8.50, et \$8

COMPLETS LAVABLES

POUR GARÇONNETS DE 3 A 8 ANS.

GENRE RUSSIE:

En toile écarlate, depuis \$2.50 à . . . \$1.25
En duck beige, depuis \$2.50 à . . . \$2.00
En duck blanc, depuis \$2.75 à . . . \$2.00
En galuchete bleu et blanc, depuis \$2.50 à . . . \$1.50

GENRE MAJOLIQUE:

En toile écarlate, depuis \$1.25 à . . . \$1.00
En toile grise, depuis . . . \$1.50

BEAUX BAS EN FIL DE LILLE Fantaisie POUR DAMES

Bas en fil de haute qualité fini soie, avec broderie en soie formant contraste, couleurs: bronze, Alice, rose, gris, mail, vieux rose, khaki, bleu ciel, champagne, réséda, tan, brun, bleu-marine, héliotrope, vert foncé et pâle, ainsi que blanc et noir. Prix exceptionnel, la paire . . . 35c